

Mondes du Tourisme

11 | 2015 Tourisme, sport et production de territoires

Clément Marie dit Chirot, "Pour un morceau de terre". Enjeux sociaux et politiques de la valorisation touristique de l'espace au Mexique

Thèse de doctorat en géographie à l'université de Caen, dirigée par Jean-Marc Fournier et Gustavo López Angel (soutenue le 27 novembre 2014)

Clément Marie dit Chirot



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/1043

DOI: 10.4000/tourisme.1043

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Clément Marie dit Chirot, « Clément Marie dit Chirot, "Pour un morceau de terre". Enjeux sociaux et politiques de la valorisation touristique de l'espace au Mexique », Mondes du Tourisme [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/1043; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.1043

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Clément Marie dit Chirot, "Pour un morceau de terre". Enjeux sociaux et politiques de la valorisation touristique de l'espace au Mexique

Thèse de doctorat en géographie à l'université de Caen, dirigée par Jean-Marc Fournier et Gustavo López Angel (soutenue le 27 novembre 2014)

Clément Marie dit Chirot

RÉFÉRENCE

Clément Marie dit Chirot, "Pour un morceau de terre". Enjeux sociaux et politiques de la valorisation touristique de l'espace au Mexique, thèse de doctorat, université de Caen, 2014

- À travers l'étude comparative de trois processus de mise en tourisme situés à différentes époques dans trois régions du Mexique, cette recherche interroge les conflits localisés que la valorisation touristique de l'espace contribue à produire ou à accentuer dans les lieux où elle s'opère. Une telle problématique s'observe avec une acuité particulière dans le contexte mexicain où le tourisme constitue un phénomène social de premier plan, dans une société toujours marquée par l'importance des inégalités sociales et la violence des rapports de domination. Dans une perspective de géographie sociale, les tensions qui agitent les sociétés locales du Mexique autour de l'appropriation des espaces touristiques sont ainsi envisagées comme le point de départ d'une réflexion sur la dimension spatiale des rapports sociaux, la temporalité du conflit apparaissant comme un moment privilégié pour l'étude des acteurs dont elle fait apparaître les stratégies, les discours et les intérêts.
- La thèse est composée de neuf chapitres organisés en trois parties, exposant les différents points de vue autour desquels se construit l'analyse. La première partie propose successivement une mise en récit des trois processus à partir de l'enquête

- ethnographique menée dans chacun des lieux et de différentes sources historiographiques. Les trois processus sur lesquels s'appuie la comparaison sont le développement du centre touristique de Huatulco, sur la côte Pacifique de l'État d'Oaxaca, celui de la ville touristique de Playa del Carmen située sur la façade Caraïbe de la péninsule du Yucatan et celui de la zone nord du Chiapas.
- Le centre touristique de Huatulco a été créé par l'État mexicain au milieu des années 1980 dans le cadre d'une politique de planification touristique menée à l'échelle nationale. La réalisation du projet a impliqué l'expropriation de plusieurs dizaines de milliers d'hectares de terre qui a engendré une confrontation violente entre une partie des populations locales et les pouvoirs publics, au point d'entraîner l'échec partiel du projet. La mise en tourisme de Playa del Carmen est postérieure à celle de Huatulco et correspond à l'essor touristique de la Riviera Maya à partir des années 1990. Il ne s'agit pas là d'un développement touristique planifié par l'État mais d'un processus résultant d'initiatives locales. La conflictualité inhérente au développement touristique ne provient pas d'une intervention publique mais de la pression foncière engendrée par l'urbanisation et s'organise autour d'un triangle conflictuel impliquant des groupes d'habitants, des investisseurs privés et les autorités locales selon des rapports fluctuants d'antagonismes et d'alliances. Le troisième processus analysé se situe au Chiapas où l'on observe aujourd'hui un accroissement des tensions pour le contrôle des principaux sites touristiques, dans un contexte toujours marqué par le conflit opposant l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) aux autorités mexicaines. Depuis le début des années 2000, plusieurs localités touristiques connaissent des affrontements violents entre des sympathisants de l'organisation zapatiste et des populations affiliées à des partis politiques officiels. Ces tensions sont d'autant plus vives que la région est aujourd'hui concernée par un projet touristique de grande ampleur dans le cadre des politiques d'intégration économique mésoaméricaine.
- La première partie propose une première mise en tension des trois processus selon une approche historique. Les différences entre les trois processus sont interprétées à l'aune des transformations que connaît la société mexicaine depuis une trentaine d'années. La comparaison dans le temps fait apparaître dans le champ du tourisme certaines incidences du passage d'un modèle marqué par l'interventionnisme d'État et le centralisme des décisions à un modèle néolibéral et décentralisé à partir des années 1980. Cette transition s'observe à travers les configurations locales matérialisées par les conflits. Alors que le rôle du gouvernement fédéral est central à Huatulco, celui-ci est absent des deux autres processus où le rôle des autorités locales est en revanche beaucoup plus affirmé. Cette évolution s'observe également au niveau des dynamiques foncières, alors que les trois terrains enquêtés sont marqués par l'importance des formes de propriété sociale de la terre instituées au XX^e siècle, après la Révolution mexicaine, dans le cadre de la réforme agraire. À Huatulco, où le développement touristique est antérieur à la libéralisation du marché foncier, l'expropriation est la seule manière légale de réintroduire les terres communales sur le marché privé. Dans la Riviera Maya, l'essor du tourisme intervient après la réforme constitutionnelle de 1992 qui autorise sous certaines conditions la vente des terres ejidales¹. L'incorporation de ces terres au développement touristique et urbain se fait donc par le biais du marché et ne requiert pas d'intervention foncière de la part des autorités. Au Chiapas, la situation conflictuelle dont participe le développement du tourisme est aussi une manifestation de cette transition et la réforme de 1992 a joué un rôle important dans le déclenchement du conflit social et politique. Le phénomène de

- libéralisation économique y est aussi traduit par des projets d'intégration régionale comme le plan Puebla-Panamá au début des années 2000. Ce processus y est cependant ralenti par les résistances qu'il suscite et par l'existence de projets alternatifs comme celui développé par l'EZLN dans les territoires dits "autonomes".
- Après avoir exposé la genèse des trois lieux touristiques, la deuxième partie examine les conflits sous l'angle des contradictions sociales inhérentes au processus de mise en tourisme. L'analyse prête une attention particulière à la question foncière et aux relations sociales qui se jouent autour de la propriété du sol dans les lieux touristiques. Dans chacun des cas, les clivages liés à la tenure du sol ont pris une importance particulière au cours du processus de mise en tourisme au point d'apparaître, parfois, comme le principal élément structurant les relations sociales et politiques à l'échelle locale. Cette partie s'ouvre sur l'analyse des trajectoires différenciées des bénéficiaires de la réforme agraire à Huatulco et à Playa del Carmen. À Huatulco, l'intervention foncière a conduit à délimiter un groupe social, la communauté agraire, fondé sur l'expérience partagée de l'expropriation et sur la possibilité de recevoir des compensations matérielles en échange de la perte des terres communales. À Playa del Carmen, le développement touristique n'est pas à l'origine de la création de l'ejido qui remonte aux années 1930, à une époque où l'économie régionale est dominée par la production agricole. Avec le développement touristique, ces terres ont cependant acquis une valeur nouvelle faisant de l'ejido un acteur puissant à l'échelle locale. L'analyse se déplace ensuite vers l'étude des luttes pour l'accès au logement des populations migrantes, arrivées au cours du développement touristique. À Huatulco comme à Playa del Carmen, ces mobilisations se sont traduites par des "invasions"² de terres et par le développement d'une urbanisation informelle. Ces groupes hétérogènes du point de vue des trajectoires sociales et des conditions d'existence se définissent surtout à partir d'un rapport précaire à la propriété du sol, tant du point de vue des contraintes économiques que cela implique qu'au niveau plus subjectif des formes d'identification collective développées au cours des conflits. Alors que les conflits analysés à Huatulco et à Playa del Carmen font clairement apparaître des oppositions fondées sur la propriété juridique du sol, les tensions observées au Chiapas se cristallisent autour d'oppositions politiques ou idéologiques. L'analyse dresse alors la généalogie des conflits actuels pour en retrouver l'origine dans l'histoire agraire locale. Dans les localités où l'enquête a été menée, l'activation de ces clivages correspond souvent à l'émergence de nouveaux enjeux touristiques et le développement du tourisme contribue à définir une nouvelle géographie locale des conflits.
- À travers les trois processus, la réflexion pointe l'importance des rapports de propriété dans le fonctionnement des sociétés touristiques. Cette question interroge le phénomène de valorisation de l'espace inhérent aux processus de mise en tourisme et les contradictions sociales que celle-ci alimente autour de l'opposition entre abondance et rareté de l'espace, valeur d'usage et valeur d'échange, centre et périphérie, que le concept d'"espace contradictoire" emprunté à Henri Lefebvre (1974) permet d'appréhender. Pour autant, l'analyse de ces contradictions ne permet pas à elle seule d'expliquer les conflits dont l'espace a été l'enjeu dans les trois lieux d'enquête. Ces oppositions n'ont pas conduit de manière déterministe aux situations observées et il a fallu quelque chose de plus pour que ces contradictions s'expriment par le conflit. Dans chacun des cas, ces clivages s'inscrivent dans un contexte politique, local et national, qui a permis ou favorisé l'expression conflictuelle des antagonismes locaux et constitue la "structure des opportunités politiques" dans laquelle évoluent les acteurs sociaux.

Pour saisir la complexité des processus étudiés, l'analyse se déplace dans la troisième partie de la thèse vers l'étude des conjonctures politiques en étudiant les dynamiques conflictuelles "par le haut", selon une approche axée sur les luttes de pouvoir au sein du champ politique. L'analyse insiste sur le caractère instrumental de l'espace touristique quand celui-ci fait l'objet de conflits, et sur la façon dont son appropriation par les différents acteurs intervient dans la reproduction ou la transformation des équilibres politiques locaux. Qui contrôle les espaces touristiques? Qui en est exclu? Quels sont les enjeux de ces luttes? Certains pouvoirs en ressortent-ils affaiblis ou, au contraire, renforcés ? À Huatulco, le développement touristique est analysé comme une arène locale où s'exercent les recompositions politiques de la transition mexicaine, à travers le délitement du fédéralisme et l'émergence des pouvoirs locaux. À Playa del Carmen, les recompositions des rapports entre centre et périphérie sont traduites par la création d'une nouvelle municipalité que la thèse décrit à travers les trajectoires d'acteurs politiques locaux. Au Chiapas, les conflits qui agitent les localités touristiques sont indissociables des luttes entre des organisations politiques concurrentes confrontées à la nécessité de répondre aux demandes matérielles des populations rurales. Le développement touristique constitue également une bannière politique pour les organisations d'opposition engagées dans une résistance aux politiques néolibérales.

- À l'issue de la troisième partie, la réflexion sur les usages politiques de l'espace touristique permet de distinguer plusieurs registres analytiques. Le premier concerne l'appropriation physique de l'espace, conçue comme un moyen pour les acteurs politiques de satisfaire des demandes économiques telles que l'accès à la terre ou au logement. Le contrôle de certaines ressources permet alors d'affirmer un ancrage politique à travers des logiques de redistribution. Le deuxième niveau vise l'appropriation de l'espace par la production des découpages politiques territorialisés, notamment à l'échelle municipale. Cette dimension interroge les "logiques territoriales du pouvoir", la définition de cadres institutionnels spatialisés étant une composante des rapports de force entre acteurs et entre groupes sociaux. Enfin, le caractère instrumental de l'espace apparaît lorsque celui-ci sert de support à la production d'énoncés idéologiques, comme c'est le cas au Chiapas où l'espace touristique est érigé en symbole de l'affrontement entre le projet néolibéral et l'alternative politique incarnée par le mouvement zapatiste.
- Ces deux questionnements, le premier davantage centré sur les causes économiques des conflits, le second sur leur dimension politique, sont ici proposés comme des entrées théoriques susceptibles d'alimenter la connaissance géographique du fait touristique. Au-delà du contexte mexicain, il s'agit ainsi de contribuer au renouvellement d'une géographie sociale du tourisme, au-delà des approches parfois manichéennes qui ont longtemps dominé la recherche touristique et où la prise en compte des inégalités et des rapports de domination s'est longtemps confondue avec la dénonciation du phénomène touristique. L'enjeu de ramener l'analyse géographique du tourisme vers celle d'une économie politique de l'espace est aussi de contribuer au renouvellement des études touristiques en réaffirmant l'intérêt des approches matérialistes dans un champ de recherche marqué par l'influence du "tournant culturel".

BIBLIOGRAPHIE

Henri LEFEBVRE, La Production de l'espace, coll. "Ethnosociologie", Anthropos, 1974.

NOTES

- 1. L'ejido est le régime juridique sous lequel s'effectue l'essentiel de la redistribution foncière mise en œuvre au vingtième siècle par l'État mexicain. Cette forme de propriété collective du sol instituée après la Révolution attribue un droit d'usage inaliénable aux communautés rurales qui sollicitent la terre auprès de l'État. Cette redistribution foncière prend fin en 1992 avec la réforme de la législation agraire qui autorise désormais la privatisation des terres ejidales. Ce changement s'inscrit dans un contexte plus général marqué par la libéralisation de l'économie mexicaine.
- 2. Le terme "invasion" désigne un mode d'appropriation de l'espace urbain répandu en Amérique latine. Il consiste généralement à occuper illégalement un terrain puis à en revendiquer la possession, collectivement et avec l'appui d'organisations politiques, pour obtenir la légalisation de la tenure du sol.